

Rôle de la traduction pédagogique dans la formation à l'interculturalité

Aissi Abbas : doctorant en didactique des langues et des cultures, université Lounici Ali -Blida 2-

Benmahammed Fayçal : doctorant en didactique des langues et des cultures, université Lounici Ali -Blida 2-

Received date : 2021/01/16 Publication date: 2021/01/30

Résumé

La traduction pédagogique a un rôle très important dans l'enseignement des langues étrangères à notre époque. Négligée depuis longtemps par les méthodologies de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, cette pratique a pu regagner sa place dans les méthodologies actuelles. Le recours à la traduction pédagogique dans nos classes a pour but l'amélioration de la qualité de l'enseignement des langues, par l'utilisation à la langue maternelle de l'apprenant comme stratégie de simplification des apprentissages, et de formation à la dimension culturelle de la langue cible en tant qu'outil de médiation linguistique et culturelle. Dans cet article nous allons montrer le rôle important de la traduction pédagogique et la réalité des ses pratiques en classes de langues.

Mots-clés : traduction pédagogique- formation- interculturalité- culture- médiation

ملخص

إن للترجمة البيداغوجية دور مهم في عملية تعليم اللغات الأجنبية في وقتنا الحالي. لقد تم تجاهل هذا الأسلوب التعليمي من طرف مختلف الطرق ومنهجيات تعليم اللغات الأجنبية، غير أن هذا الأسلوب التعليمي استطاع استعادة مكانته في إطار الطرق والمنهجيات التعليمية الحالية. إن الإعتماد على أسلوب الترجمة البيداغوجية في أقسام اللغات يهدف إلى تحسين نوعية تعليم اللغات، وذلك باستعمال اللغة الأم للمتعلم كإستراتيجية لتسهيل التعلّيمات، وكذلك كتكوين في الجانب الثقافي للغة المستهدفة. إن الترجمة البيداغوجية تعتبر واسطة لغوية وثقافية. نهدف من خلال هذا

المقال إلى تبين الدور المهم الذي تكتسيه عملية الترجمة البيداغوجية وواقع ممارستها داخل أقسام اللغة.

الكلمات المفتاحية: الترجمة البيداغوجية- التكوين- التفاعل الثقافي- الثقافة- وساطة

Introduction

Les reproches que l'on a faits à la traduction dans l'enseignement des langues depuis la méthode traditionnelle (grammaire-traduction) étaient le résultat, entre autres de la conviction que la traduction constitue un obstacle à l'expression orale et écrite de l'apprenant et qu'elle est un lieu d'interférences privilégié, ainsi que des vieux préjugés sur cette dernière en tant qu'une habitude nuisible et inutile qui empêche le bain linguistique et la création des conditions naturelles d'apprentissage pour une maîtrise parfaite des langues.

Mais avec l'affirmation du concept de plurilinguisme et de la perspective actionnelle, l'attention s'est déplacée de l'acquisition d'une compétence exclusivement grammaticale à une compétence de type pragmatique et social : le savoir-faire est devenu un aspect essentiel de la didactique des langues et la capacité de communiquer a été considérée comme prépondérante par rapport à la « Maîtrise parfaite » de la langue. D'après le Cadre Européen Commun de référence pour les langues :

L'enseignement linguistique qui a pour objectif principal la fixation des règles grammaticales a été ultérieurement contesté par la notion de compétence interculturelle. L'acquisition des langues comprend donc l'acquisition d'une compétence culturelle et celle de la capacité de vivre ensemble avec d'autres. L'extension d'un répertoire plurilingue au cours de la vie comprend aussi le développement d'une conscience d'autres cultures et groupes culturels. Cette compétence dite interculturelle est cruciale dans le développement d'une compréhension mutuelle de groupes différents. Elle permet de jouer le rôle de médiateur interculturel (Carpi, 2006 :69)

Dans cette perspective, la traduction a pu regagné sa place dans la didactique des langues, et le choix du Cadre Européen de Référence (la traduction comme médiation) peut trouver des justifications dans l'emploi excessif qui a été fait de cette pratique dans le passé, et dans les raisons sociopolitiques qui motivent l'apprentissage des langues aujourd'hui dans l'ère de la mondialisation et des échanges massifs, les auteurs du CECRL indiquent que :

*« La compétence à communiquer langagièrement du sujet apprenant et communiquant est mise en œuvre dans la réalisation d'activités langagières variées pouvant relever de la **réception**, de la **production**, de l'**interaction**, de la **médiation** (notamment les activités de traduction et d'interprétation), chacun de ces modes d'activités étant susceptible de s'accomplir soit à l'oral, soit à l'écrit, soit à l'oral et à l'écrit » (Conseil de l'Europe, 2001 :18)*

Il y a lieu donc de s'interroger sur le rôle de la traduction dans l'enseignement-apprentissage des langues à l'époque actuelle.

La traduction peut-elle sous-tendre l'installation d'une compétence interculturelle chez les apprenants de langue ? Dans quelle mesure peut-elle être considérée comme instrument de communication et de médiation culturelle en classe de langue ?

Avant de commencer, il serait nécessaire de préciser que notre communication traite de la traduction pédagogique ou encore la traduction didactique dans les classes de langue, qui consiste en l'utilisation d'exercices de traduction qui visent à faciliter l'acquisition de certaines langues. Elle n'est pas une fin en soi, et qui s'oppose à la pédagogie de traduction qui signifie la formation des traducteurs professionnels capables de transposer d'une langue en une autre des textes variés.

1-Notion de la culture

Pour Michael Byram (Meziani, 2006 : 65), la culture recouvre un domaine idéologique regroupant : les valeurs et croyances propres à un groupe, un domaine documentaire englobant les productions intellectuelles ou artistiques, les informations explicites sur le pays, historiques, géographiques, contemporaines, et un domaine social, concernant le mode de vie, les interactions verbales et non verbales, nature des relations sociales, rôles propres à chaque sexe et à chaque génération.

1-1-Culture cultivée/culture anthropologique

La culture selon les didacticiens -pour des fins méthodologiques en didactique des langues- peut se présenter dans deux catégories : culture cultivée et culture anthropologique. Autrement dit, savante et ordinaire.

La culture cultivée est largement transculturelle, c.à.d. les savoirs de cette catégorie font partie de ce qu'on appelle le patrimoine de l'humanité, ces savoirs ne sont pas connus de la seule population cultivée des pays qui leur ont donné le jour. Cette culture est relative aux œuvres de l'esprit notamment à celle produites par la littérature et les beaux arts, c'est une culture humaniste que l'on nomme aussi « culture savante » qui consiste en une somme des savoirs principaux transmis essentiellement dans l'ensemble du système éducatif.

Parmi les caractéristiques de la culture cultivée Jean Pierre Cuq (Cuq, J, P Et Gruca, 2002 : 86-87) cite :

- **élitaire** : elle appartient à un petit groupe qui en fonde la légitimité.*
- **implicite et codifiée** : elle s'acquiert d'une manière volontaire et consciente, par une scolarisation, une fréquentation des lieux culturels.*
- **valorisante et distinctive** : sa possession distingue les membres à l'intérieur d'un groupe.*

Par contre la culture anthropologique, est une culture de masse. Autrement dit, une culture ordinaire, qui est principalement partagée par l'ensemble des membres d'une société donnée, elle peut s'acquiert sans être enseignée, elle se transmet et évolue de génération en génération au sein de la société. Elle est :

- **transversale** : elle appartient au plus grand nombre des membres d'une société.
- **tacite et implicite** : elle est acquise inconsciemment et involontairement.
- **non valorisante** : sa possession ne distingue pas les membres à l'intérieur d'un groupe.

Ces deux conception sont indépendantes l'une de l'autre, elles coexistent au sein d'une communauté dont les membres partagent une culture commune. Elles tendent à créer une culture et une identité nationale, mais elles ne suffisent pas à caractériser une société. Il faut ajouter à cela une définition beaucoup plus subjectiviste que la précédente et qui désigne la culture des individus d'une même communauté, c'est la culture partagée. Dans ce contexte, Taylor (1871) note que : « Il s'agit là d'une conception globalisante de la culture (...) : ensemble complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale, le droit, la coutume et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société » (Windmüller, 2015 :31-32)

1-2-La dimension culturelle de la langue

La langue n'est pas considérée seulement comme moyen de communication ou de transmission de connaissances, mais elle constitue également un élément de base de l'identité culturelle, tant pour l'individu que pour le groupe. Langue et culture sont indéniablement liées, elles sont deux parties inséparables car l'apprentissage de l'une ne va pas sans l'autre, et chaque langue reflète sa propre culture.

Plusieurs éléments du système culturel, tel que les traditions ou les règles morales, se manifestent par le biais de la langue, la langue est la matérialisation de la culture, elle assure sa mise en monument, la connaissance des significations des

mots d'une langue donnée, demande une connaissance de la culture d'où provient cette langue, la culture donc n'est plus une dimension ornementale du processus de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère au contraire, elle est une exigence étant donné que la culture est le tissu même de la société et sa force interne.

Quand on s'interroge sur la finalité de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, on affirme avec raison que l'enseignement d'une langue à l'état pur est impossible, voire impensable, Florence Windmüller affirme que :

« Apprendre une langue pour elle-même n'aurait aucun sens. La langue est un moyen d'apprentissage qui tend vers autre chose : la communication avec les membres d'une culture étrangère. Mais plus que l'objectif formatif et fonctionnel, l'apprentissage d'une langue poursuit aujourd'hui, et plus que dans le passé, un objectif humaniste : l'intercompréhension entre les différentes cultures » (Windmüller, 2011 : 23).

Les didacticiens des langues sont d'accord sur le fait qu'enseigner une langue revient à enseigner une culture, langue et culture sont donc en étroite corrélation, et pour approfondir cette idée, force est de reconnaître qu'aucun apprenant n'apprend une langue pour en démontrer les mécanismes, mais pour l'utiliser au contact de la culture étrangère, le fait de prendre en considération la langue comme le moyen de transmission de la culture étrangère est fondamental en didactique, quand il s'agit de définir les objectifs d'enseignement-apprentissage linguistique et communicatif :

« L'imbrication de l'historique, et du culturel garantit les significations de tout acte communicationnel. Tout mot, toute phrase, ne peut être considéré en dehors de son contexte

qui englobe les différents éléments référentiels qui permettent l'interprétation et le décodage ainsi, les mots sont culturellement chargés » (Meziani, 2006)

Les erreurs linguistiques d'un étranger ne sont presque jamais stigmatisées, alors que ses manques culturels engendrent souvent des jugements sévères, l'apprentissage d'une langue étrangère implique mécaniquement la présence de quelques éclairages culturels, la présence d'une composante culturelle en classe de langue est l'intérêt qui anime les apprentissages :

« La fascination sur certaines productions culturelles, les chefs-d'œuvre, ou une attirance pour un autre art de vivre, les artefacts observables dans le monde physique, des formes artistiques traditionnelles, les productions musicales, des symboles tangibles imprégnés des significations de cultures étrangères, conduisent souvent les gens à apprendre une langue étrangère » (Amandine, 2013 : 44)

La force d'une langue donnée ne se trouve pas seulement dans sa structure grammaticale mais dans le culturel, la valeur d'une langue ne se définit pas seulement par sa forme, mais elle tire son origine de la richesse culturelle du peuple, c.-à-d. chaque peuple exprime ses pensées et ses idées en se référant à sa façon de percevoir le monde et à son expérience.

En somme, la langue peut être un système astucieux avec des règles précises de syntaxe et bien sûr un moyen de communication entre les Hommes et leurs cultures, la langue fait partie de la culture et peut saisir des significations et des vécu culturels, elle contient la culture à l'intérieur des dénotations et des connotations de ses sémantismes. C'est pour cela, qu'on peut considérer que le néologisme « lexiculture » et l'expression « langue-culture » inventée par Galisson (1991) est la preuve de

la relation de dépendance mutuelle entre les deux systèmes, linguistique et culturel.

2-La notion de l'interculturel

L'enseignement d'une langue étrangère ne peut être réalisé, si nous optons seulement pour un enseignement de la langue séparément de sa culture. La langue incarne les valeurs, les normes et l'histoire d'un peuple, autrement dit, la langue véhicule toute une culture, donc l'intérêt d'apprendre une langue étrangère serait extrêmement réduit si la langue est décontextualisée.

Dans cette perspective interactionnelle entre la culture de l'apprenant et celle véhiculée par la langue étrangère, que le concept de l'interculturel a vu le jour. Le terme interculturel apparaît pour la première fois en 1975 en France, dans un cadre scolaire, depuis lors, et à partir des années 80, les discussions autour certains principes de base ont été alimentés par le conseil de l'Europe, comme le dialogue interculturel, le refus de l'ethnocentrisme, l'adhésion au principe du relativisme culturel et la transposition à l'action scolaire, dans l'intérêt de l'intégration des enfants d'immigrés. Et par conséquent le concept d'interculturel est devenu un véritable champ d'étude et le centre d'intérêt pour plusieurs disciplines, à savoir la didactique des langues, la sociologie et l'ethnologie...etc. Le préfix « inter » du terme « interculturel » indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. Selon Philippe Blanchet :

« La notion d'interculturalité renvoie d'avantage à une méthodologie, à des principes d'action, qu'à une théorie abstraite (...). L'idée fondamentale est de s'intéresser à ce qui se passe concrètement lors d'une interaction entre des interlocuteurs appartenant, au moins partiellement, à des communautés culturelle

différentes, donc porteurs des schèmes culturels différents (...). Il s'agit alors de prévenir, d'identifier, de réguler les malentendus, les difficultés de la communication, dus à des décalages de schèmes interprétatifs, voire à des préjugés (stéréotypes, etc) » (Blanchet, 2005 : 06)

3 - Les activités de traduction pédagogique dans le cadre d'un apprentissage culturel et interculturel.

Linguistes, sociologues, anthropologues et enseignants s'accordent sur le fait que culture et langue sont les deux facettes d'une même médaille et qu'aucun enseignant ou traducteur ne peut ignorer l'importance des aspects culturels contenus dans la langue.

3-1-Traduction et culture

La traduction ne concerne pas seulement des passages entre deux langues, mais entre deux systèmes linguistiques et culturels. Autrement dit entre deux encyclopédies. L'enseignant dans une classe de langue doit tenir compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme.

Sur le plan anthropologique et sociologique, il est admis que les structures linguistiques ne peuvent pas toutes seules exprimer toujours le même monde, quand, toutefois, elles parviennent à l'exprimer. C'est le cas de situations propres à une culture donnée qu'on peut admettre impossible de « nommer » dans une autre culture. Pour ces raisons, l'étude des significations s'est peu à peu déplacée de la linguistique interne à la linguistique externe ; cette dernière reconnaissant la relation entre le langage et les éléments des systèmes culturels. Selon Georges Mounin traduire signifie : « Remplir deux conditions dont chacune est nécessaire et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère, étudier l'ethnographie de la communauté dont la langue étrangère est l'expression » (Windmüller, 2015 : 231)

Pour cette raison les connaissances de l'enseignant/traducteur doivent parallèlement relever de l'étude de la langue étrangère, et de l'ethnographie de la communauté culturelle dont la langue est utilisée. Cette ethnographie qui veut dire la description complète de la culture totale d'une communauté donnée. L'importance culturelle de la traduction est aussi envisagée en relation avec la théorie du sens selon lequel les mots ne veulent rien dire s'ils ne sont pas interprétés. Pour traduire, il faut atteindre le sens, il faut le saisir. La culture donc c'est savoir faire la différence, c'est apporter une conscience sociolinguistique à l'expression linguistique.

Le facteur culturel est donc essentiel dans l'acte traductif pour un enseignant de langue étrangère, car ce dernier doit travailler sur le transfert des valeurs intimement liées à la culture cible, ce transfert à son tour est soumis à des contraintes relatives à la langue et la culture source et à celles de la langue et de la culture cible. Pour saisir le sens profond d'un texte dans une activité de traduction pédagogique, il faut tenir compte du contexte, du cadre spatio-temporel dans lequel le texte de départ est apparu, c'est l'influence de la culture sur la réception de l'acte traductif.

3-2-Traduction et interculturalité en classe de langue.

La traduction, instrument de communication et de médiation culturelle en classe de langue.

La traduction aujourd'hui est un moyen complémentaire d'enseignement/apprentissage de la langue étrangère, cette dernière, qui doit être apprise par la maîtrise des deux facettes à savoir linguistique et culturelle.

La traduction pédagogique peut être considérée comme un processus de reformulation du sens de départ d'un texte, en prenant en considération les différences de cadre implicites dans des systèmes linguistiques différents. La différence se trouve dans le fait que l'attention est déplacée du résultat final au processus d'acquisition d'objets mentaux de l'apprenant, qui doit impérativement se baser sur la compréhension du contexte

culturel de la langue cible. Autrement dit, la traduction est un entraînement de l'apprenant à reconstruire un texte dans la langue source dont le sens est identique à celui de départ, en tenant compte des ressemblances et des différences, d'ordre linguistique et socioculturelle.

La traduction en classe de langue est une médiation entre langues-cultures et que sa présence devient indispensable pour aider à l'intercompréhension et à la communication interculturelle, vu la place qu'occupent les phénomènes culturels dans la communication ; la traduction peut assumer ce rôle de médiateur, elle donne des clés pour surmonter les barrières culturelles, elle vise à comprendre non seulement la langue, mais aussi la culture qu'elle véhicule. Cependant, traduire n'est pas une simple opération de transcodage, mais un processus complexe qui fait intervenir la langue, la culture et les relations entre les individus ou les groupes sociaux.

Pour que l'enseignant/traducteur soit un médiateur entre langues-cultures, ce dernier doit posséder une compétence culturelle active et consciente, parmi celles exigées (une compétence de communication formée de six composantes, à savoir la composante linguistique et discursive, psychophysiological, non-verbale, socioculturelle, référentielle et stratégique) lors de l'acte de traduction, pour atteindre le sens précis en effectuant des détours pour se jouer du rapport implicite/explicite.

Donc pour que le traducteur ait un statut de médiateur entre les cultures, il doit tenir compte des pratiques et des normes sociales, des identités nationales ou encore des institutions, des rapports de pouvoir et des politiques qui, d'une manière ou d'une autre, influencent l'acte de traduire. Il doit aussi connaître les symboles, les rites, les valeurs d'une culture qui restent des savoirs dynamiques et en partie implicites, qui représentent en quelque sorte la partie immergée d'un Iceberg.

4-La réalité des pratiques traductives à visée interculturelle en classe de langue

Une éducation interculturelle a pour visée, à faire supporter aux apprenants l'insécurité due par l'inconnu d'une part, et d'autre part elle devrait les conduire à généraliser les expériences de contact avec la culture cible, tout en évitant de tomber dans le piège du stéréotype. C'est une tâche spécifique de la didactique des langues et des cultures, parce qu'une prise de conscience de la société étrangère, dans sa réalité actuelle et dans son arrière-plan historique est étroitement liée à l'apprentissage et à l'utilisation de la langue dans la communication réelle, en dehors de la salle de classe.

Le problème est que l'apprentissage culturel et interculturel et les activités s'y rapportant sont si peu représentés, que la traduction dans ce domaine est inexistante. Quand il y a traduction pédagogique en classe, elle ne l'est pas dans un but d'apprentissage culturel. Ce que la traduction dévoile, ce sont les « traces » du culturel dans la langue qui posent problème dans les activités de traduction.

Dans une perspective interculturelle de la traduction. La traduction n'échappe pas au caractère inconscient de chaque culture qui fait qu'elle a tendance à considérer sa vision du monde comme universelle. Les valeurs culturelles sont également présentes dans le discours, la traduction doit aussi permettre la décentration des individus et non seulement la compréhension linguistique.

Pour ces raisons nous proposons quelques activités pour une meilleure exploitation des pratiques traductives qui aident à l'installation d'une compétence interculturelle en classe de langue :

- Des activités pour un repérage de l'implicites culturels dans la langue étrangère.*
- Des activités visant la recherche de distorsions, d'incohérences et d'erreurs commises, produisant des*

ruptures sémantiques dont les origines sont de l'ordre du culturel.

- *Activités de traduction/explication du décalage culturel dans la traduction adressée au lecteur.*
- *Activités endolingues : recherche des indices culturels et leur explication.*
- *Activités de réécritures de la traduction en intégrant aux phénomènes culturels des données explicatives.*

Conclusion

Par cette brève contribution, nous avons voulu mettre en lumière le fait que l'intégration de la traduction en classe de langue doit privilégier sa qualité d'instrument de médiation culturelle et de communication, deux activités qui sont étroitement liées.

La traduction pédagogique est considérée comme une activité communicative, car elle consiste à reformuler un texte de départ en un texte d'arrivée, dans une autre langue différente de celle du texte de départ. Sans ce procédé de reformulation textuelle la compréhension serait en effet difficile. C'est également un acte de médiation culturelle car la recréation du sens doit obligatoirement précéder la reformulation linguistique : ce n'est en aucun cas une comparaison entre deux langues, mais une comparaison entre des textes différents.

Bibliographie

1- Amandine, Denimal. Perspectives pour une didactique de l'interculturalisation : mises en discours des relations intersociétales dans les manuels de français langue étrangère et seconde (Grèce, Liban, Maroc). Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013.

2- Blanchet, Philippe. « L'approche interculturelle en didactique du FLE » in : Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère. Service universitaire d'enseignement à distance. Université Rennes 2 Haute Bretagne. 2005. PP 02-34.

3- Conseil de l'Europe, Cadre Européen Commun De Référence Pour Les Langues, Les Éditions Didier, Paris 2001.

4- Cuq. J P Et Gruca. I, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Horizon Groupe, Paris, 2002.

5- Elena, Carpi « *traduction écrite et didactique des langues : entre communication et éducation interculturelle* », [En ligne] In : CAIRN.INFO n° 141, 2006/1. Disponible sur : www.cairn.info/revue-ela-2006-1-page-69.htm. Consulté le 15/01/2019.

6- Meziani, Amina. *Pour un enseignement-apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle*. Didactique. Université de Batna. 2006.

7- Windmüller, F. *Apprendre une langue c'est apprendre une culture leurre ou réalité*, Gif-on, Deutschland, 2015.